



HAL
open science

CORRÉLYCE : LES ENSEIGNANTS TÉMOIGNENT

Isabelle Breda

► **To cite this version:**

Isabelle Breda. CORRÉLYCE : LES ENSEIGNANTS TÉMOIGNENT : Enquête d'usages des TIC, 2010. 2010. edutice-00537136

HAL Id: edutice-00537136

<https://edutice.hal.science/edutice-00537136>

Submitted on 17 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTES D'USAGES DES TIC, 2010



Les Cahiers de l'Orme n° 2 - Millésime 2.10

CORRÉLYCE :

LES ENSEIGNANTS

TÉMOIGNENT

Isabelle Bréda

CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
Observatoire des ressources multimédias en éducation



CORRÉLYCE : LES ENSEIGNANTS TÉMOIGNENT

2008-09 est la première année d'utilisation de Corrélyce, catalogue régional de ressources éditoriales en ligne, dans les lycées de Provence-Alpes-Côte d'Azur - l'année 2007-08 étant considérée comme une période de mise en place du service.

Dès juin 2009, le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille a décidé d'engager une enquête approfondie destinée à saisir la nature des utilisations du catalogue régional, dans les premiers temps de la mise à disposition. Il a confié ce travail à son Observatoire des ressources multimédias en éducation (Orme).

C'est sans conteste un avantage que de saisir un phénomène dès son début : nous pouvons ainsi en percevoir les logiques d'implantation, en mesurer les premiers impacts, en évaluer les effets de changement et de mutation. Mais nous sommes également confrontés à un processus en évolution, qui impose de prendre en compte les résultats avec la prudence nécessaire, comme pistes à confirmer plutôt que comme affirmations péremptoires.

Les observations qui suivent pourront servir d'élément de comparaison pour mesurer, à plus long terme, les évolutions des usages et les effets de Corrélyce dans les établissements scolaires. Nul doute qu'elles contribueront à alimenter la réflexion stratégique des différents acteurs – éditeurs, formateurs, prescripteurs et responsables de programmes d'éducation.

SOMMAIRE

La démarche d'observation d'usages.....	1
Comment les utilisateurs perçoivent-ils Corrélyce et ses ressources ?.....	3
Bonne ou mauvaise ressource, bon ou mauvais usage ?.....	7
Le rapport complexe des enseignants avec la culture numérique des élèves.....	13
Vers des pratiques expertes ?.....	17
Des perspectives, des points de vigilance.....	21
Annexes.....	24

Licence



Certains droits réservés

Cette création est mise à disposition selon le contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France.

Disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Ce document est disponible en libre téléchargement sur <http://www.orme-multimedia.org>

Au sein du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, l'Orme (Observatoire des ressources multimédia en éducation) a conduit au printemps 2009 une première observation sur les usages de Corrélyce¹ dans les lycées de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec l'Académie (pôle TICE du rectorat et points Ac@r).

25 heures d'entretiens avec des enseignants de toutes disciplines ont éclairé la manière dont ces enseignants utilisent le catalogue régional et ses ressources, ce qu'ils en attendent, où se situent ses atouts et ses faiblesses vus au prisme des usages. Elles ont également permis d'identifier des démarches propices, ou au contraire inadéquates, à l'utilisation de Corrélyce par les élèves, pendant les cours ou en autonomie.

Au printemps 2010, le CRDP a poursuivi l'enquête en recueillant l'avis de lycéens sur ces questions. Il s'agissait alors d'identifier ce qui est commun et ce qui diverge dans les attentes et les représentations de ces deux types d'utilisateurs, de mieux caractériser les pratiques scolaires et les contextes d'usage et de sous-usage de Corrélyce. Le point de vue des élèves, souvent décalé par rapport aux représentations des professionnels de l'éducation, fait ainsi parfois émerger de nouvelles pistes pour enrichir les usages scolaires et extrascolaires, mais aussi pour faire évoluer les modalités de mise à disposition de ressources numériques.

La démarche d'observation d'usages

Méthodologie

Cette enquête repose sur des entretiens semi directifs structurés par un guide d'entretien, entretiens le plus souvent individuels (ou regroupant deux enseignants d'une même discipline ou deux élèves d'une même classe), durant une heure environ.

■ La première observation, en juin 2009, a concerné 17 enseignants de disciplines et enseignants documentalistes, de huit lycées de l'académie : à Aix-en-Provence, Avignon, Marseille, Orange, Sorgues et Valréas. Ils ont été sélectionnés suivant trois critères :

- le degré d'usage de Corrélyce identifié par des données quantitatives : les établissements n'ayant que peu ou pas d'usages n'ont pas été retenus dans cette première étude ;
- la diversité des types d'établissement (lycées généraux et professionnels) ;
- l'implication des enseignants dans l'usage de Corrélyce, identifiés à partir de l'enquête réalisée par l'Académie au printemps 2009 et par le CRDP.

■ La deuxième observation, en juin 2010, a concerné 6 lycéens de seconde et de terminale et deux enseignantes, dans trois lycées : à Digne, Luyes et Vitrolles.

¹ Corrélyce est le catalogue ouvert de ressources éditoriales en ligne pour les lycées de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, www.correlyce.regionpaca.fr

Axes de questionnement

Le CRDP a élaboré en 2009 un guide d'entretien à mener avec les enseignants, centré sur les usages de ressources éducatives dans le cadre scolaire. Les grands axes de ce guide ont été conservés dans les entretiens conduits avec les élèves en 2010. Ils ont été complétés par quelques questions portant sur les pratiques informationnelles des jeunes, hors cadre purement scolaire. Dans les deux cas, le guide d'entretien n'a pas eu pour objectif de brider la discussion par des questions très formatées, mais de disposer d'axes qui facilitent l'analyse croisée du matériau obtenu. Il a donc laissé toute la place à ce que chaque interviewé a souhaité dire, permettant ainsi de faire émerger des axes qui n'étaient pas prévus dans les hypothèses de départ.

Le questionnement est structuré autour de quatre axes, qui sont déclinés dans une série de questions opérationnelles figurant dans les deux guides d'entretiens (voir annexes).

■ Questions orientées sur l'amont des ressources utilisées

Que savent exactement les enseignants et les élèves des ressources qu'ils utilisent, qu'il s'agisse de la plate-forme Corrélyce en tant que telle ou des ressources qu'elle propose ? L'attention qu'ils portent, ou non, à l'amont des ressources qu'ils utilisent dans le cadre scolaire (auteurs, conditions de production, modèle économique, intention des concepteurs, etc.) est un indicateur important pour mesurer le degré d'appropriation et l'usage critique de ces ressources par l'enseignant et les élèves. C'est tout particulièrement important dans le contexte des TIC où domine l'hétérogénéité et la prolifération non hiérarchisée des documents. Jusqu'où élèves et enseignants interrogés ont-ils une représentation globale du système, des ressources qu'ils utilisent et font utiliser ? Les enseignants mettent-ils l'accent sur ces questions avec leurs élèves, par exemple dans un objectif de développement de l'esprit critique ?

■ Questions orientées sur la prescription des ressources

Analyser le mode et les conditions de prescription des ressources peut permettre de faire apparaître ou de renforcer un réseau de compétences autour des ressources utilisées, qui sera un facteur d'usage ou de non-usage de la ressource. Ce réseau de compétences peut se mettre en place au sein de l'établissement, y compris avec les élèves, entre les élèves, voire dans des interactions avec les familles comme avec des structures extérieures (services du rectorat, CRDP, éditeurs, associations, etc.).

Corrélyce étant fortement accompagné dans les établissements scolaires (regroupements, formations, communication), jusqu'où un tel dispositif est perçu comme facilitant les usages et l'appropriation ? Modifie-t-il le regard porté sur les collectivités et leur rôle dans l'éducation ?

■ Questions orientées sur les effets des usages

La mise en place d'un dispositif tel que Corrélyce d'une part, et les usages de ressources qui en découlent d'autre part peuvent avoir des effets au sein de l'établissement scolaire à différents niveaux : sur l'élève (compétences, connaissances, attitudes...), sur l'enseignant (renouvellement éventuel des dispositifs pédagogiques, besoins de formation, reconnaissance...), sur l'établissement lui-même.

Au niveau du lycée, Corrélyce apparaît-il comme un facilitateur dans l'élaboration et l'enrichissement du projet d'établissement, et en particulier la politique documentaire ? Corrélyce et ses ressources facilitent-ils le travail d'équipe (coopératif, collaboratif) des enseignants, des élèves ?

L'idée d'école étendue, et le souhait de rapprocher le lycée et la maison, sont également explorés. Quels ponts entre l'école et la maison les ressources créent / renforcent-elles (par exemple la découverte de nouvelles ressources utilisables à la maison) ? Les ressources conduisent-elles l'enseignant à prendre en compte la culture (hors scolaire) des jeunes (compétences informatiques, pratiques de sociabilité...) ? Corrélyce permet-il de passer des usages prescrits au sein de l'établissement à des usages personnels de l'élève ? Génère-t-il de nouveaux usages de services en ligne au sein de la famille ?

■ Questions orientées sur les représentations et les attentes

Les différents acteurs (élèves, enseignants, parents, éditeurs, etc.) ont non seulement des pratiques mais aussi des représentations différentes de ces outils et médias numériques. On peut faire l'hypothèse que ces écarts sont souvent inconscients, donc non pensés et générateurs d'incompréhensions entre les différents types d'acteurs (exemple : faire du blog un outil d'apprentissage quand l'élève l'utilise comme un outil de construction identitaire).

Quels objectifs éducatifs les enseignants assignent-ils aux ressources qu'ils utilisent ? Comment les élèves les voient-ils ? Qu'en attendent-ils ?

Comment les utilisateurs perçoivent-ils Corrélyce et ses ressources ?

Avec quelles ressources les enseignants interrogés ont-ils commencé leurs premiers usages de Corrélyce ? Ils citent massivement *Lesite.tv*, *l'Encyclopédie Universalis*, *Jalons pour l'histoire du temps présent*, *Alternatives Économiques*, les archives du *Monde.fr*, c'est-à-dire à la fois des ressources du bouquet gratuit et des ressources sur abonnement, y compris payantes. Il faut noter que ces usages perdurent, puisque ces ressources sont aussi les plus utilisées quantitativement. Viennent ensuite les ressources à usage disciplinaire (notamment *Scoop* ou *Tell me more* pour l'anglais) et plus marginalement les sites de révision (*Maxicours*, *Paraschool*).

Lesite.tv est presque toujours la ressource par laquelle les enseignants débutent, et ceci pour deux raisons : parce qu'elle concerne toutes les disciplines et qu'elle est constituée de vidéos, ce qui leur paraît être en phase avec les pratiques culturelles des jeunes.

L'Encyclopédie Universalis est également une porte d'entrée dans les ressources numériques, en particulier pour les enseignants peu familiers des services en ligne ou pour ceux qui travaillent en lien étroit avec les documentalistes. Ils l'abordent comme un outil rassurant parce que le principe de l'encyclopédie leur est familier et qu'il s'inscrit dans la culture scolaire traditionnelle, et découvrent peu à peu son potentiel pédagogique : « Il a fallu une séance entière juste pour que mes élèves découvrent le principe d'une encyclopédie comme *Universalis*, qu'ils ne connaissent évidemment pas, et ce que l'on pouvait en faire. Quand j'ai constaté à quel point cela les intéressait, j'ai modifié un peu mon cours en leur demandant de partir à la découverte. Ensuite, on a travaillé plus spécifiquement sur une recherche. L'année prochaine, je consacrerai d'office une heure à la découverte d'*Universalis*, c'est incroyablement riche ».

Points forts selon les enseignants : disponibilité, fiabilité

Tous les enseignants interrogés se servent des ressources proposées dans Corrélyce en dehors du temps de classe : pour préparer un cours, à la recherche d'une nouvelle approche pour une notion à enseigner, pour explorer de nouveaux services. Ce temps de recherche, parfois de butinage, est incontestablement devenu une pratique professionnelle qu'ils apprécient hautement, même s'ils la jugent chronophage. Si Corrélyce n'est généralement pas la seule porte d'accès aux outils et médias numériques éducatifs qu'ils utilisent pour la classe et en classe, ils estiment que le catalogue leur permet de gagner du temps pour trouver des ressources adaptées à l'enseignement. « En plus, là je suis sûre qu'il n'y a pas

.....

de problèmes de droit, ni de coûts supplémentaires », ajoute une professeure de mathématiques.

Corrélyce est particulièrement apprécié des enseignants qui n'ont pas de poste fixe, et qui disposent ainsi, quelle que soit leur affectation, des services qu'ils apprécient : « Quand on est TZR (titulaire en zone de remplacement), explique cette professeure d'histoire-géographie, c'est très difficile de compter sur des ressources : vous êtes la dernière arrivée dans le lycée, vous ne parvenez pas toujours à vous intégrer dans les fonctionnements de l'établissement... Je me suis donc constitué un panel de ressources personnelles qui, évidemment, vont se périmenter. Pour cela, Corrélyce est vraiment génial : voilà un moyen de disposer, où que l'on soit, de ressources qui sont mises à jour. »

Répondre à la diversité des contextes

La diversité des ressources proposées reste le point fort du catalogue, et le désir de le voir s'enrichir et mieux s'adapter à leurs besoins confirme l'intérêt des enseignants pour ce service. Tous y trouvent leur compte, à condition de compléter avec d'autres outils. Lorsque des critiques sur l'offre s'expriment, elles ne font jamais consensus et témoignent plutôt de la diversité des contextes dans lesquels chacun exerce.

Ces différences d'appréciation sont bien sûr liées au degré d'usage des enseignants : ainsi, les plus experts réclament « de la matière brute, pour fabriquer, pour travailler » ; ils n'ont pas envie de séances « toutes cuites, toutes ficelées ». Les plus novices apprécient en revanche de disposer de fiches de travail : « Sur *Lesite.tv*, il y a aussi des professeurs qui, à la différence de moi, disent ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont ajouté, ce qu'ils en pensent. Tout est fait, quoi. »

Elles sont aussi liées au contexte d'enseignement. En classe européenne, on réclame pour *Lesite.tv* « des fiches réalisées par des professeurs d'histoire pour exprimer des idées en allemand sur la civilisation, et non uniquement des fiches faites par des professeurs d'allemand pour acquérir du vocabulaire. »

Les enseignants de lycée général et de lycée professionnel n'ont pas les mêmes besoins : « Je trouve que les ressources proposées sont plutôt du niveau collège que du niveau lycée, déclarent des documentalistes de lycée général à Aix-en-Provence. Les *Repères Méditerranéens* par exemple sont un très bon site pour satisfaire la curiosité intellectuelle, mais cela n'entre pas trop dans les programmes du lycée [...]. On choisit des ressources qui vont vers l'ouverture culturelle, pas vers des sites de révision ou d'entraînement ». À l'opposé dans un lycée professionnel, un service comme *Paraschool* est fortement recommandé aux élèves : « C'est un outil que les élèves doivent utiliser quand ils ont raté le cours, je veux qu'ils sachent qu'ils peuvent aller sur les exercices. Sur *Paraschool*, ils peuvent aussi accéder aux programmes de BEP parallèlement à ceux que nous utilisons pour le bac ; ils ont donc pu travailler chez eux le programme de BEP en autonomie. [...] On a accès à tous les niveaux : par exemple avec une classe de CAP de primo arrivants, j'ai utilisé le programme de CE2 et ils n'y ont vu que du feu ! ».

Même diversité dans les attentes parmi les élèves, en particulier ceux qui suivent des cursus spécialisés : « Ça dépend de ce qu'on entend par apprendre, si c'est au niveau scolaire ou au niveau de nos loisirs aussi. Par exemple je suis en terminale cinéma audiovisuel, il y a évidemment ce qui rentre dans le cadre strict du programme, et ce qui est un peu moins scolaire mais dans l'option en général. Il faudrait donc à la fois quelque chose d'assez varié au niveau des passions, des loisirs, et de plus restreint au niveau du programme. »

Des enseignants ne manquent pas de critiquer certaines ressources au nom de leurs choix pédagogiques. Ainsi, un professeur d'anglais refuse d'utiliser le dictionnaire multilingue en classe de bac professionnel : « Aux épreuves du bac pro, les élèves n'ont droit qu'aux dictionnaires papier, c'est donc ceux-ci qu'ils doivent apprendre à utiliser. De plus pour moi, papier et informatique doivent cohabiter, l'école doit toujours donner un apprentissage du dictionnaire classique. J'ai donc banni les dictionnaires en ligne. »

Pour les élèves, une réponse aux besoins et aux intérêts

Du fait de leur inscription dans un catalogue produit par la Région avec l'Éducation nationale, les ressources de Corrélyce sont réputées fiables et adaptées à un contexte éducatif. Pour les lycéens interrogés, l'intérêt premier de Corrélyce est d'offrir une sélection limitée de services, qui leur évite de se perdre dans la masse d'informations accessibles en ligne. Pour les plus experts, la diversité de l'offre et la fiabilité des informations est un avantage certain : « Wikipedia, c'est le premier truc sur lequel on va, on est presque obligé de passer par là, explique un élève de terminale. Le problème, c'est que c'est une seule source, alors que sur Corrélyce, il y a plusieurs sources, donc plusieurs points de vue, c'est forcément plus intéressant. En plus sur Internet on ne sait jamais qui a posté, ce n'est pas toujours très fiable ; alors que sur des sites comme Corrélyce, c'est de l'information contrôlée. C'est assez bien organisé, ça prend moins de temps à chercher. Et c'est assez complet. »

Croiser les sources, points de vue de documentalistes

« J'ai l'habitude de les obliger à comparer, c'est primordial pour moi, de constater que l'on peut trouver des résultats différents, des points de vue différents. Corrélyce permet cela, tout de suite, sur place, en instantané, l'instantané étant pour eux essentiel. »

« On utilise d'abord notre logiciel documentaire SuperDoc Premium, et ensuite on croise en cherchant des informations sur Corrélyce. Notre but quand on les guide dans les recherches, c'est de faire passer une seule idée : croiser les sources. Il me semble que cela progresse, même si ce n'est pas généralisé. »

« Mon parti pris de recherche, c'est de se faire une idée de la ressource pour être capable de trouver ce qu'on cherche. Par exemple sur une recherche historique, je leur présente à la fois une encyclopédie et les Jalons. Savoir dans quel objet je vais chercher, c'est déjà la moitié de la recherche. En revanche, avoir un moteur avec des mots clés dans Corrélyce, ce serait retomber dans le tout cuit tout prêt. C'est la démarche qu'il faut leur inculquer, aller du général au spécifique. »

Les élèves apprécient également de disposer d'un service spécialisé pour le travail scolaire. Une élève de seconde : « Google et Wikipedia, c'est trop général, trop large, ça part dans trop de directions. Alors que Corrélyce, ça regroupe tout ce qu'on veut. Il y a plus de choses utiles dans Corrélyce. »

Un effet label très important

Les enseignants introduisent en classe des ressources qu'ils ont découvertes à travers Corrélyce comme des services pédagogiques neutres ; ils ne prêtent aucune attention à leur origine, à leurs conditions de production et de commercialisation et ne voient pas l'intérêt de les considérer comme des produits relevant d'un secteur industriel particulier² : « Avec Corrélyce, on a des produits intéressants en ligne, ce n'est pas pour regarder d'où ils viennent. Que ce soit privé, public, régional, je n'y prête pas attention, le catalogue représente la réflexion d'une équipe académique. C'est un produit de référence. »

Si les enseignants opèrent un choix raisonné parmi les ressources qu'ils vont utiliser – on a vu qu'ils n'hésitaient pas à en rejeter certaines –, c'est au nom de leur adéquation avec le dispositif pédagogique qu'ils mettent en œuvre. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à détourner la

² cf. Moeglin P. *Les industries éducatives*. Que sais-je ?, PUF, 2010.

fonction d'une ressource pour la mettre à leur main : « J'ai demandé à recevoir gratuitement des classeurs promotionnels sur des entreprises, raconte une documentaliste de lycée professionnel à propos de documents hors Corrélyce. On voit très bien que c'est une ressource qui est faite pour vendre, alors je l'utilise sans qu'on s'aperçoive de cela, en faisant une extraction de l'information qui nous intéresse ».

Le « sans qu'on s'aperçoive de cela » montre qu'avec les élèves, il n'y a pas lieu de prendre le document en compte pour ce qu'il est, un produit éditorialisé, possédant des caractéristiques de production, relevant d'intentions spécifiques de la part de ses concepteurs, et d'attirer l'attention critique des élèves sur cette question ; l'enseignante se sentirait prise en défaut de le faire avec un document publicitaire et préfère lisser le document pour un faire un objet sans histoire. On parle d'ailleurs volontiers de "document brut" à propos des vidéos du *site.tv*, qui sont pourtant des produits médiatiques conçus et diffusés par la chaîne de télévision publique qu'est France 5.

Prendre en compte l'origine des informations

L'effet label de Corrélyce est donc très fort, témoignant de la confiance que les enseignants gardent dans la prescription institutionnelle. Confiance qui honore et oblige l'équipe éditoriale de Corrélyce, mais qui peut se révéler à double tranchant pour les apprentissages. Si labellisation il y a, elle porte avant tout sur la sécurité des usages, en particulier grâce aux droits négociés en amont. Or le sentiment de labellisation des ressources a avant tout pour effet de gommer toute préoccupation sur les caractéristiques des informations utilisées, faisant perdre au regard que les enseignants portent sur ces médias de l'école de son acuité et de sa vigilance. On est alors confronté à un double mouvement face aux ressources numériques : d'un côté les documentalistes insistent sur la méthodologie d'une recherche documentaire bien maîtrisée, avec croisement des sources et vérification de l'information - dans le même esprit, on vilipende Wikipedia pour son manque de fiabilité au point d'en interdire parfois l'utilisation dans le lycée - ; de l'autre côté, on s'empare des ressources proposées sans les mettre en perspective, opposant sources publiques à sources payantes, confondant parfois payant et privé, public et gratuit : « En général, quand j'achète une ressource payante, je fais attention à ce qu'elle ait le même point de vue que la ressource publique. Je tiens ainsi compte de la source du document en amont. Quand ils vont sur DailyMotion, où ce n'est pas du payant mais du privé, on peut alors faire une comparaison avec des sources publiques. »

L'usage de Corrélyce ne saurait donc faire disparaître le recours aux sites du Web, comme Wikipedia et Google. Outre le fait que ce sont ceux que les élèves utilisent au quotidien, seuls des sites non labellisés par l'institution semblent permettre l'indispensable travail de réflexion sur la fiabilité des informations que l'on trouve sur Internet. Il faut d'ailleurs noter que l'usage des encyclopédies et dictionnaires de Corrélyce est souvent couplé avec celui de ces sites grand public. L'objectif est alors plutôt d'en montrer les différences et les complémentarités, dans un objectif explicite de transformer les pratiques des jeunes, comme on le verra.

Bonne ou mauvaise ressource, bon ou mauvais usage ?

Face à la diversité nécessaire de l'offre pour répondre à des besoins et des contextes variés, y a-t-il des ingrédients indispensables à une "bonne" ressource pédagogique ? Outre l'adéquation avec les programmes d'enseignement qu'enseignants comme élèves estiment indispensable, les enseignants s'accordent à la fois sur un critère technique et un critère pédagogique : la commodité d'utilisation avec les élèves et leur mise en autonomie.

« Pour moi, résume un enseignant d'anglais, une bonne ressource pédagogique doit être rapide à visionner et à télécharger. Elle doit être interactive (c'est-à-dire comporter des exercices et des fiches de cours), ensuite offrir des vidéos quelle que soit la discipline – on est dans la génération vidéo. Les scénarios de cours, à condition qu'ils soient adaptables, nous sont aussi utiles pour entrer dans la ressource. » Les élèves insistent davantage sur l'ergonomie du site : « Un site pratique, une interface simple, pas de boutons partout, qu'on sache bien où on est et que les données soient précises », dit un élève de seconde.

De la vidéo et de l'interactivité

Les enseignants apprécient un service éditorialement riche qui offre des documents vidéos – c'est sans doute la demande la plus fréquente. « *Lesite.tv*, l'attrait des élèves pour l'image et la vidéo, voilà par quoi on a commencé avec *Corrélyce* », déclarent deux professeurs d'anglais. « Ce sont les vidéos historiques qui m'intéressent dans *Corrélyce*, parce que malheureusement nous sommes dans la civilisation du visuel et que les élèves retiennent beaucoup mieux quelque chose qu'ils ont vu en vidéo », remarque une professeure d'allemand en classe européenne.

Les lycéens interrogés sont pourtant beaucoup plus réservés sur l'usage que l'on peut faire de la vidéo à l'école, comme en témoignent ces remarques d'élèves de seconde :

- « La présence de vidéos ? Oui, c'est important, ça nous permet de passer à un autre média qu'on n'a pas en cours généralement. »
- « La vidéo ? Non, ce n'est pas utile, je ne la regarderais même pas. »
- « Je vais sur YouTube ou DailyMotion pour regarder des vidéos. »
- « S'il y a une vidéo et qu'elle est bien, c'est toujours mieux. De toutes façons, quand on fait une recherche pour l'école, les trois-quarts du temps on est sur papier, alors la vidéo... »

En revanche en terminale, un élève justifie l'usage de vidéos trouvées sur *Corrélyce* dans le cadre d'un exposé : « Personnellement, j'arrive plus à m'accrocher à une vidéo qu'à un cours très long, un gros texte, à moins qu'il ne soit très bien organisé. Quand on a utilisé la vidéo dans notre exposé, c'était pour que ce soit plus interactif et que ce soit plus facile pour les élèves de comprendre. En plus, ça fait une petite pause dans une longue lecture. »

Un accès commode

Premier critère de commodité pour les enseignants, le format des vidéos : « Pour moi, une ressource pédagogique, c'est une ressource bien calibrée dans le temps. En français, on peut utiliser des vidéos de 15 à 18 minutes ; en langues, 10 minutes, c'est un super grand maximum », dit un professeur d'histoire en section européenne. Les enseignants de langue étrangère sont attachés à des documents très courts, allant jusqu'à exploiter moins d'une minute de vidéo pendant une séquence de cours de 50 minutes.

La possibilité de télécharger les vidéos ou les documents interactifs ressort souvent comme une condition préalable : « Quelque chose qui marche mal, cite en exemple cette professeure d'allemand, ce sont les cartes animées, et pourtant c'est génial. J'ai du mal à les utiliser parce qu'il faut le faire sur Internet et que je ne peux pas les télécharger à l'avance. »

Le service doit également fournir des exercices les plus interactifs possible, que les enseignants assimilent à la fois à une activité "ludique" et à un apprentissage de l'autonomie pour les élèves. Si la pauvreté didactique des exercices est souvent soulignée dans les services de soutien scolaire - « Je trouve les exercices trop basiques et le corrigé très figé ; j'estime que ce ne sont pas des outils destinés à l'usage autonome des élèves, c'est une vision très classique de l'éducation. » - certains enseignants les signalent à leurs élèves, voire les leur conseillent.

Plus les documents sont récents ou actualisés, mieux ils sont perçus. *Scoop*, quand il est utilisé, rencontre l'adhésion des enseignants : « L'exploitation du film de Yann Arthus Bertrand, *Home*, sur *Scoop* est vraiment très intéressante. Dès le lendemain de sa sortie, on a une analyse du film avec des pistes pédagogiques. » Des documents vieillissent cependant utilisés, mais en l'absence d'un document contenant des informations à jour.

Un environnement didactique utile mais pas primordial

Les enseignants s'attachent particulièrement à la didactisation des contenus. À côté du thème du document et de son adéquation aux programmes, de son adaptabilité au niveau des élèves et aux contraintes techniques, l'environnement pédagogique retient fortement leur attention. Avec d'ailleurs souvent des attentes précises : les enseignants réclament un outillage élaboré (minutage de séquences vidéos, accès à l'extrait facile à communiquer aux élèves, utilisation hors ligne et en ligne, etc.), qu'ils considèrent comme la plus-value du numérique. Les fiches et scénarios pédagogiques sont des sources d'inspiration beaucoup plus que des modèles prêts à l'emploi, et sont particulièrement prisés s'ils sont accompagnés de documents destinés aux élèves. Deux professeurs d'anglais : « L'intérêt du numérique par rapport à la télévision, c'est le gain de temps : les séquences sont déjà triées, nous sommes sûrs qu'elles ont un intérêt pédagogique. Le travail est pré-maché : le choix des vidéos, le thème, les pistes pédagogiques, les indications précises de travail, et surtout le découpage. » « J'ai travaillé avec des films, il fallait visionner tout l'ensemble, choisir l'extrait, identifier l'intérêt pédagogique, reprendre le script, faire le découpage et la sélection. Les fiches pédagogiques, c'est bien mais je pourrais m'en passer. En revanche, cet outillage, c'est fondamental. »

Penser l'organisation spatiale

« Quand on travaille au CDI, il faut répartir les élèves en 2 groupes, en alternance sur les ordinateurs et sur les ressources papier. C'est une organisation assez compliquée, mais favorable à la dynamique de groupe et intéressante pour les discussions avec les élèves, parce que nous connaissons mieux nos élèves et que nos élèves nous appréhendent dans un autre cadre. C'est bien aussi parce qu'on a toujours tendance à être devant un tableau, et là on peut exploiter un espace qui est différent, on navigue. »

« Je tiens à ce que mes élèves passent toujours devant l'ordinateur avec un papier, un crayon et le livre de classe. Ma salle est construite en U, sur deux rangs. Les élèves s'installent sur le U intérieur pour le cours classique, ils tournent leur chaise pour travailler sur le U extérieur où se trouvent les PC, qui sont tournés vers moi pour que je puisse surveiller le travail. C'est moi qui leur indique quand ils passent sur un PC. Il est vrai que cette disposition montre que je ne fais pas confiance aux élèves, mais cela me convient bien avec ce type d'adolescents. »

Fragmentées ou fragmentables : on picore

Les ressources numériques retiennent l'intérêt des enseignants parce qu'elles proposent en général des contenus très structurés, faciles à fragmenter et à isoler d'un contexte éditorial plus large. Un site, un service ne semble intéressant que dans la mesure où l'enseignant peut prélever des fragments qui feront sens pour son cours : « J'ai utilisé la ressource canadienne *Scoop* dont notre documentaliste m'avait parlé. Je l'ai utilisée moins fréquemment que *Lesite.tv*, mais j'ai picoré ici ou là. » Lorsque les usages s'installent, les enseignants construisent leurs propres ressources en imbriquant des fragments hétérogènes en fonction d'un objectif donné : « L'an dernier, pour une étude d'un tableau de Botero, j'ai fait un diaporama à partir de l'*Encyclopédie Universalis*, avec des peintures et des sculptures de Botero. Les élèves avaient bien accroché, ils étaient attentifs. J'ai perdu beaucoup de temps pour faire mes montages, mais j'avais suivi un stage d'informatique en espagnol qui m'a bien aidé ». Corrélyce sert alors de kit permettant de monter toutes sortes de meccanos pédagogiques à partir de micro contenus décontextualisés.

Corrélyce au sein de la panoplie de ressources éducatives

Pour créer leur kit personnel, les enseignants ont également recours à des ressources extérieures à Corrélyce. Les vidéos de YouTube sont citées à plusieurs reprises, un enseignant signalant que le site est recommandé par l'IUFM comme base de ressources : « À l'IUFM, on m'a indiqué comment trouver sur YouTube des documents pédagogiques, et je n'aurais jamais soupçonné que cela soit possible. J'ai trouvé une vidéo sur la mort de Gandhi pour travailler sur la décolonisation avec les terminales STG », explique une professeure d'allemand.

Corrélyce se pose en complément, mais parfois aussi en concurrence avec les autres ressources. Tous les enseignants se déclarent très attachés à la diversité des ressources mises dans les mains des élèves : « Les ressources numériques et Internet, c'est leur avenir, reconnaît cette documentaliste. Mais il y a aussi des objets imprimés que je mets de force dans leurs mains, il faut qu'ils voient les deux. Les livres me sont très chers, et je conçois les ressources numériques comme un complément. La tendance des élèves, c'est d'aller tout chercher sur Google et ils ne voient rien d'autre. J'essaie de leur montrer ne serait-ce que Exalead. Et je leur montre que des ressources sont disponibles là, au même titre que des livres. La complémentarité entre le bouquet de Corrélyce et les autres ressources est essentielle. » Autre vision d'une enseignante de langue étrangère, pour qui Corrélyce n'est pas mis en concurrence avec les ressources disponibles sur Internet, qui sont d'office disqualifiées, mais vient compléter les manuels scolaires : « Je vais aussi bien sûr chercher des documents sur Internet, mais Internet c'est immense. Il faut déjà bien maîtriser la recherche pour trouver ce que l'on cherche. Je préfère acheter des manuels allemands. »

Des démarches originales autour de la maîtrise de l'information

Si les enseignants voient généralement dans les ressources numériques autant de micro contenus sur lesquels ils appuient leurs cours, certains d'entre eux, les documentalistes au premier chef, s'efforcent de prendre en compte les ressources, voire le service en ligne Corrélyce, dans leur globalité. Ils développent alors de véritables stratégies éducatives autour de la maîtrise de l'information, utilisant Corrélyce comme un outil de médiation du savoir. On voit émerger des démarches originales, dépassant les objectifs strictement disciplinaires, permettant aux élèves de construire leur parcours à travers les ressources de Corrélyce : « Il y a quelques semaines en seconde, se souvient une professeure de lettres, j'ai travaillé sur une ressource très riche en informations. Ça m'a donné l'idée de demander

aux élèves s'ils voyaient dans ce site une organisation logique. Je leur ai donc demandé d'établir des relations dans la masse d'informations dont ils disposaient, de bâtir un plan de cours. Le résultat a été divers, mais certains m'ont donné des plans de cours que j'aurais pu reprendre tels quels. »

La plate-forme Corrélyce est bien entendu utilisée pour son accès à des contenus éducatifs, mais apparaissent ici et là quelques usages différents qui appellent sans doute de nouveaux développements. C'est par exemple l'occasion d'aborder la question de la traçabilité des internautes : « Pour moi, Corrélyce permet de faire émerger des compétences citoyennes. En tout cas ils touchent du doigt certaines notions nouvelles, comme la traçabilité de leur parcours sur Internet. Je leur explique que j'ai les moyens de voir s'ils vont sur Corrélyce, je leur montre qu'ils laissent des traces, et ça c'est un discours civique important. »

L'éducation du citoyen

En tant que service en ligne financé sur fonds publics, Corrélyce peut aussi être utilisé dans une optique d'éducation civique. Des documentalistes profitent du fait que le catalogue propose des ressources payantes pour aborder avec les élèves la question du coût de l'information. Ils insistent alors sur le rôle des pouvoirs publics, ici la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui décident de financer un service éducatif : « En 2008, pour intervenir dans les ateliers, explique une documentaliste de lycée professionnel, j'avais fait un diaporama sur les ressources plus spécialement accessibles aux élèves et sur le droit à l'information, en expliquant que c'est la Région qui paie ce service. Parce que pour eux tout est magique et tout est dû. Or les ressources numériques ne viennent pas de nulle part. Ils sont étonnés quand on leur dit cela. »

Toutefois, force est de constater que les lycéens ont quelques idées sur cette question et, tout au moins dans les 3 lycées où nous avons mené l'observation, presque tous savaient plus ou moins qu'ils utilisaient un outil financé par la collectivité :

- « Il y a sûrement quelqu'un qui paie dans l'administration, je ne sais pas comment ça se passe. »
- « C'est gratuit parce qu'ils ont déjà acheté les droits pour avoir accès. Qui, ils ? Ceux qui gèrent le site de Corrélyce. Ou le lycée, je ne sais pas... le contribuable. »
- « Corrélyce, c'est une ressource pédagogique qui a été mise en place par la Région. C'est la Région et ses partenaires culturels en général ; elle a un partenariat, je pense, avec la majorité des sites. Comment je le sais ? Parce qu'il y a une lettre d'information, et puis les enseignants nous en ont parlé. »

Ce regard posé sur Corrélyce comme un média en tant que tel témoigne de l'inventivité pédagogique des enseignants ; le détournement de l'outil à d'autres fins que celles pour lesquelles il a été conçu montre que l'appropriation du service est véritablement en cours. En creusant ce sillon, de nouvelles pistes d'usages s'ouvrent, pour peu que le catalogue donne plus de lisibilité sur lui-même. Les enseignants déclarent leur attachement à la comparaison de ressources pour mieux faire saisir la pertinence de chacune d'elles aux élèves. Pourquoi ne pas rapprocher Corrélyce d'autres portails pour en montrer la logique et les spécificités ?

Plusieurs enseignants ont mentionné un usage pour eux nouveau des univers Netvibes, auxquels ils semblent s'être attachés et qui pourraient à terme, selon eux, supplanter Corrélyce. Des enseignants de disciplines agrègent les ressources qu'ils repèrent en ligne sur des pages personnelles structurées par niveau ou par thème, et en font produire à leurs élèves dans le cadre d'un apprentissage à une gestion maîtrisée de l'information. « Nous faisons une concurrence un peu déloyale à Corrélyce avec ces pages ; par exemple en langues vivantes, par rapport à *À l'écoute des médias* allemand et anglais. Sur notre page Netvibes Langues, les élèves ont accès à de la presse en ligne, des podcasts et des sites d'entraînement de langue choisis par les collègues. Selon moi, Corrélyce n'apporte pas de plus-value par rapport à ces pages Netvibes. » La valeur ajoutée des pages Netvibes, c'est

leur caractère contributif, chacun y étant le créateur et le producteur de son univers informationnel ; leur valeur retranchée par rapport à Corrélyce, c'est bien entendu l'accès aux seules ressources gratuites et publiques.

Ces pratiques pédagogiques contribuent sans aucun doute à ce que les élèves interrogés portent un regard tout à fait positif sur leurs enseignants en matière d'usages du numérique. Ils les jugent globalement compétents et, contrairement à ce que pensent parfois les enseignants, ne s'estiment pas particulièrement plus habiles ou plus experts qu'eux.

Des difficultés matérielles qui persistent

Si les enseignants considèrent que Corrélyce fonctionne à peu près normalement, une majorité d'entre eux continuent à déplorer des carences dans l'équipement de l'établissement qui ne leur permettent pas de construire leur séquence de cours comme ils le souhaiteraient. On parle de manque de salles équipées, d'ordinateurs trop anciens, de connectique défaillante, de salle informatique indisponible, de trop faibles débits, d'absence de wifi, de configurations inadéquates... Même écho chez cet élève de terminale : « Moi, je l'utilise généralement au CDI, parfois à l'internat mais la connexion est plus lente, alors je préfère au CDI. Tout en sachant qu'au CDI, on n'a que trois ordinateurs pour une centaine d'élèves. Et en ce moment il n'y en a qu'un seul qui marche. »

C'est en partie pour cette raison que les enseignants se connectent à Corrélyce plutôt depuis leur domicile, les connexions au lycée étant souvent jugées trop aléatoires. Selon un professeur de langue, « il suffirait qu'on ait dans chaque salle un petit bureau avec un ordinateur performant, relié à un vidéo projecteur fixé au plafond. On arrive avec sa clé USB, on entre son code ; en 30 secondes, on est opérationnel pour faire son cours et on travaille en personne moderne. »

Une maîtrise inégale des outils

Mais ce qui est jugé comme un sous-équipement n'explique pas à lui seul des usages limités en classe. Faute de culture numérique professionnelle suffisante, certains enseignants ont des difficultés à utiliser les outils de manière optimale. Pouvoir combiner l'ordinateur et l'écran de la télévision, par exemple, rassure pour se lancer dans l'utilisation des ressources numériques avec les élèves. « Mes collègues intéressés par Corrélyce, résume le correspondant TICE d'un lycée, me disent qu'ils ne s'en serviront que quand ils auront tout l'appareillage en classe : un vidéo projecteur accroché au plafond, un PC, parfois même la télé grand écran et le lecteur DVD parce que certains n'ont pas compris qu'une ressource numérique ne se regarde pas sur un DVD. » La maîtrise plus ou moins grande des outils fait parfois apparaître un clivage entre les enseignants plus et moins experts, les plus experts allant jusqu'à dire « faire de l'informatique » quand ils utilisent les ressources numériques.

Il arrive aussi que les enseignants pallient une méconnaissance des ressources par des attitudes inadéquates. Ainsi une enseignante qui ne dispose pas d'une encyclopédie dans la langue qu'elle enseigne a entrepris de traduire les articles de l'*Encyclopédie Universalis* dont elle a besoin pour ses cours. Un autre enseignant attribue aux ressources numériques un pouvoir quasi divin d'arbitre dans le dialogue entre lui et ses élèves : « L'élève a toujours tendance à s'opposer à ce que le professeur dit. On aurait ainsi avec les ressources numériques une sorte d'arbitre qui viendrait nous mettre d'accord. Les élèves vivent avec des représentations, et c'est souvent difficile de les faire évoluer. Entre ces représentations et ce que vise l'enseignant, ce serait bien d'avoir une sorte de tiers, qui peut apporter une preuve, une vérification, une parole qui apporterait un consensus ».

Ces difficultés impactent fortement les dispositifs pédagogiques et obèrent les choix didactiques des enseignants. Nombre d'entre eux captent les ressources sur un support personnel pour pouvoir les utiliser facilement en classe ou dans la préparation du cours ;

très souvent, ils n'ont pas pris le temps de visionner les ressources avant de les stocker sur leur propre support : « Je télécharge d'avance toutes les vidéos du *site.tv* susceptibles de m'intéresser, par sécurité et par confort. Je constitue ainsi ma bibliothèque sur mon PC », explique un professeur de langue. La crainte d'un service défaillant, souvent liée à une méconnaissance profonde de son fonctionnement, induit une gestion traditionnelle de son environnement informationnel : la bibliothèque personnelle est toujours d'actualité, même si les supports sont passés du livre ou de la bande enregistrée au fichier numérique.

Au-delà du rapport personnel au document qui reste fortement affirmé, le souci de mutualisation se manifeste chez les enseignants qui sont animateurs TICE dans l'établissement et chez les documentalistes. Certains s'efforcent alors, en y consacrant une énergie parfois hors de propos, de conduire les enseignants de la logique de la bibliothèque personnelle à celle du CDI hors les murs : « Ensuite, poursuit le professeur de langue, j'ai fait une compilation des vidéos sur DVD pour tout le monde et on peut l'utiliser en classe sur la télé. Comme on n'a pas les bons appareils, il faut que je grave ; il faut donc avoir suffisamment de documents pour remplir un DVD. En plus, c'est dur à graver, parce que c'est du MP4. Si on pouvait mettre chaque vidéo sur une clé USB et la brancher dans la classe sur un lecteur, je ne ferais pas cette compilation. Ce retard d'équipement crée du découragement. On nous montre des ressources qui nous intéressent énormément, et quand on veut passer à l'action, c'est trop contraignant. »

Du partage de compétences entre enseignants, mais pas d'interdisciplinarité

« Corrélyce nous facilite la tâche pour mutualiser entre collègues. Entre disciplines différentes, cela pourrait être intéressant ; on ne l'a pas encore fait parce que c'est la première année que l'on utilise Corrélyce. Mais cela va donner lieu à des échanges informels dans la salle des professeurs. »

« Je mutualise mes séquences sur les Clionautes et je me demandais si je ne pourrais pas le proposer aussi au site.tv. Les Clionautes sont très dynamiques, heureusement. Avec la liste de diffusion, je sais que je peux enregistrer en podcast telle émission. J'ai passé cette année le C2I2E pour savoir faire cela, réagir au quart de tour : je dois être capable en une demi-heure de capter quelque chose pour le réutiliser le lendemain en classe. Pour moi l'enseignement bien compris, c'est ça aujourd'hui. »

« On a un site académique pour l'enseignement de l'anglais, Vocational School, que je consulte régulièrement. Il n'y a pas beaucoup d'échanges, mais il y a des liens intéressants vers de la ressource brute. Je fais surtout partie du réseau international English as a Second Language (ESL) et j'échange des cours et des outils avec des professeurs d'anglais du monde entier. C'est un site que j'ai découvert par hasard. Les échanges y sont très riches, j'y vais tous les soirs, je suis complètement addicted ! Et j'essaie de convertir mes collègues. »

Ces utilisations des documents, en retrait par rapport au potentiel de Corrélyce, correspondent à une phase d'appropriation, sans doute nécessaire. Si les contraintes techniques continuent à freiner les usages, elles ne sont pourtant pas déterminantes. Plusieurs enseignants ne disposant d'aucun outil informatique dans la classe ont mis en place des démarches pertinentes autour des ressources numériques, ponctuellement en allant dans une salle informatique, ou plus régulièrement au CDI.

Le rapport complexe des enseignants avec la culture numérique des élèves

Toutes les observations le montrent, quand les enseignants s'approprient Corrélyce, c'est indéniablement pour la préparation de cours, et plus marginalement pour une utilisation en classe, devant ou avec les élèves. De nombreuses raisons ont été invoquées de multiples fois pour expliquer cette caractéristique de l'implantation d'un outil ou d'un service dans le cadre scolaire. Mais les entretiens semblent ouvrir une piste moins souvent explorée, qui est le rapport complexe que les enseignants entretiennent avec la culture numérique de leurs élèves.

Des pratiques surévaluées ou disqualifiées

Plusieurs attitudes professionnelles se dégagent. Il arrive, notamment chez les enseignants qui paraissent les plus timides dans l'usage des TICE ou qui travaillent de façon plutôt solitaire, que les présupposés sur les usages hors scolaires de leurs élèves restent forts.

Ainsi, certains surévaluent les compétences des jeunes en matière d'accès à l'information en ligne. Tel enseignant juge inutile d'accompagner ses élèves sur Corrélyce et se limite à une préconisation d'usages : « Je n'ai pas eu besoin de montrer Corrélyce, il me semble qu'ils y vont, qu'ils se débrouillent assez bien. » Cette 'impression' est pourtant démentie par toutes les recherches, en particulier sociologiques³, qui montrent en quoi les jeunes utilisateurs de TIC sont moins compétents qu'ils le disent et le pensent. Elle est également démentie par les lycéens eux-mêmes, qui réclament qu'on les aide à conquérir leur autonomie sur Corrélyce, comme on le verra plus loin.

Ces mêmes enseignants reconnaissent volontiers par ailleurs qu'ils n'ont pas une idée bien claire de ce que les jeunes font vraiment avec les médias numériques, hormis quelques pratiques liées directement au travail scolaire qu'ils constatent *de visu* : « Je ne connais pas vraiment leurs pratiques personnelles, mais je sais qu'ils utilisent volontiers les traducteurs automatiques en ligne, qui font des traductions plutôt aléatoires », explique une enseignante d'espagnol.

À l'inverse, plus nombreux sont ceux qui disqualifient les pratiques courantes de leurs élèves au nom de leur manque de pertinence. S'ils leur reconnaissent une vraie capacité à gérer les aspects techniques, comme les branchements parfois défailants dans la classe, ils considèrent que les élèves ne disposent d'aucun recul critique leur permettant de maîtriser l'usage des outils, en particulier ceux de la recherche d'informations. Ce constat, souvent justifié, peut conduire à des attitudes de renoncement. Ainsi, face à l'incapacité de nombreux élèves à construire un discours à partir de fragments trouvés en ligne : « Je ne donne plus de devoir à la maison, explique un professeur d'histoire-géographie, parce que de toutes façons c'est du copier-coller d'Internet, ou bien ils rendent tous le même devoir. Alors ça ne sert plus à rien. »

Le plus souvent toutefois, les enseignants tentent, coûte que coûte, de faire passer "en force" les apprentissages. À propos de recherche d'informations, une documentaliste explique sa stratégie : « C'est une démarche qu'il faut leur inculquer, aller du général au spécifique. Je veux qu'ils accèdent à l'information petit à petit. Ils apprennent tout autant en cherchant, c'est là-dessus qu'il faut tabler. Mais cette démarche est difficile à accepter pour

3 cf. Cédric Fluckiger, *La culture numérique adolescente*, 2^e Journée de l'Orme, déc. 2009, http://www.orme-multimedia.org/index.php?option=com_content&view=article&id=17&Itemid=12

eux. Ce qu'ils veulent, c'est que l'on fasse la recherche pour eux, qu'on leur donne le livre qu'ils peuvent emporter chez eux et exploiter, ou qu'on leur montre le paragraphe en ligne, et en rester uniquement à cette ressource. »

La question qui se pose en matière de maîtrise de l'information excède largement l'usage de telle ou telle ressource : l'enjeu reste de faire accéder les élèves à un niveau élevé d'exigence intellectuelle dans la recherche d'information et la construction de ses connaissances.

Stratégies de recherche en ligne

Quatre lycéens de seconde expliquent comment ils ont répondu à la consigne du professeur de français : chercher un article de journal sur le cinquantième anniversaire de la mort d'Albert Camus, pas obligatoirement sur Internet, et pas obligatoirement avec Corrélyce.

« Moi, je suis d'abord allée sur Le Monde ou Le Figaro par Google. Faut dire qu'on a pris l'habitude d'aller sur Google, alors on n'a pas toujours le réflexe d'aller voir sur Corrélyce. Comme je n'ai pas trouvé ce qui m'intéressait, je suis allée sur Corrélyce dans Le Monde et dans l'Encyclopédie (les deux ressources qu'elle connaît). J'ai trouvé parce qu'avec Corrélyce, on a les articles complets. »

« Je suis d'abord passé par Corrélyce et j'ai rejoint Le Monde, mais je n'ai pas trouvé quelque chose d'assez pertinent. L'article, je l'ai trouvé finalement avec Google, en allant sur Le Figaro. »

« Moi, je suis passée par Internet normal, Google, et je n'ai pas trouvé. Du coup, je suis passée par Corrélyce, Le Monde, et j'ai trouvé. »

« Au départ je suis passé par Corrélyce. Comme je n'ai pas trouvé ce que je recherchais, je suis allée sur Internet, Google ; j'ai trouvé un journal haïtien, qui racontait comment on fête ça à Haïti, et j'ai pris cet article. »

Un objectif pour l'éducation : faire évoluer les usages

Une autre attitude consiste à placer les pratiques des jeunes au cœur de son action, avec l'objectif éducatif ambitieux de les faire évoluer. Dans un lycée où un solide travail d'équipe s'est mis en place, des enseignants d'histoire-géographie reconnaissent à leurs élèves « une culture numérique qui est sans commune mesure avec ce qui pouvait exister il y a trois ou quatre ans. Quand je les mets en situation, je ne vois qu'un ou deux élèves en difficulté. Il faut dire que le plan Ordina 13 du département a bien aidé. Et la situation évolue très vite, grâce aux élèves, et grâce à la politique du Conseil régional. »

À l'écoute des pratiques de leurs élèves, ils analysent au quotidien les compétences qu'ils ont acquises, tentent de mesurer le degré d'appropriation de certains usages et d'identifier ainsi les savoirs et savoir-faire qu'ils devraient faire acquérir. « En fait, constate une enseignante de lettres, ils ont un tas de petites habitudes qu'ils se sont fabriquées. Mais ils ne savent pas trop ce qu'ils font. Ils confondent un peu tout : sites, moteurs de recherche, c'est une brasse coulée pour beaucoup, même en terminale. Ils ne savent souvent pas pourquoi ils arrivent sur telle page web. En revanche, par rapport à Wikipedia, je trouve qu'ils ont un certain esprit critique. On en discute souvent, ils savent très bien où ils mettent les pieds. De même qu'ils disent savoir très bien comment faire avec Facebook. Ils ont choisi leurs pratiques et savent pourquoi ils les font. »

Si comme on le voit, les attitudes des enseignants sont diverses, tous s'entendent sur le fait qu'il est très difficile de modifier les pratiques déjà ancrées dans le quotidien des élèves, qu'il s'agisse de l'utilisation de traducteurs automatiques en ligne, de Google, de Wikipedia, et le volontarisme des enseignants est ainsi souvent teinté de résignation : « J'ai beaucoup de mal à leur faire comprendre qu'un traducteur automatique donne un alignement de mots, que cela n'a aucun sens, explique un professeur d'anglais. Je leur ai montré comment utiliser un dictionnaire en ligne ; je suis revenu quelques minutes plus tard, ils avaient ouvert le traducteur. Ils n'ont pas la patience de rechercher le mot en lui-même, comme on le fait dans un dictionnaire. Ils marquent toute la phrase et la passent au traducteur automatique. Ça leur évite un effort de réflexion. »

« Je ne pense pas avoir pénétré le cerveau d'un seul élève. Dans la deuxième partie de l'année, comme ils savent comment travailler, je les laisse plus libres. Alors ils retournent spontanément sur Wikipedia, ils vont sur des ressources de Corrélyce mais en passant par Google, donc ne parviennent pas au service, et ne sont pas capables de trouver pourquoi ça ne marche pas. » Cette professeure d'histoire-géographie estime qu'elle n'a pas atteint ses objectifs, puisque les élèves n'ont finalement rien appris ; leur comportement ne s'est pas modifié, ils reviennent aux pratiques acquises précédemment en dehors de l'école. Elle explique que cet échec est lié au caractère épisodique de sa démarche dans le parcours scolaire des élèves. De son point de vue, "plus" sera mieux, et il est "probable" que plus de temps, plus de personnes œuvrant dans le même sens modifient un comportement acquis. « Évidemment le déclic ne se fait pas le jour où je leur fais toucher du doigt. C'est en cela que c'est très difficile d'évaluer les compétences acquises en lien avec nos objectifs. Mais mon pari, c'est le long terme. Pallier ce problème passe par le fait que plusieurs collègues travaillent de cette manière. Une seule discipline, une fois tous les 15 jours, c'est trop peu pour modifier des comportements. »

Des pratiques juvéniles construites sur du sable

On le voit, la plupart des enseignants déplorent le manque de maîtrise que les élèves ont des médias numériques. Les entretiens avec les lycéens ont permis de pointer une nouvelle fois à quel point leur culture de l'Internet reste pauvre. En témoigne cet échange entre quatre élèves de seconde, qui tentent de définir ce qu'est Corrélyce :

- Mélanie : C'est un site scolaire pour faire des recherches.
- Etienne : Moi, je dirais que c'est un moteur de recherche qui regroupe tous les liens dont on a besoin pour faire nos recherches et ça nous les classe en fonction des matières.
- Marie : Oui, c'est un moteur de recherche, mais dedans il n'y a pas des sites, il y a des logiciels, par exemple il y a un logiciel de traduction. Dans Corrélyce, on peut rechercher dans Wikipedia, des sites de journaux...
- Cannelle : Pour moi, c'est surtout des articles de journaux. Corrélyce permet de trouver des articles complets, alors que sur Internet, ils sont coupés.
- Etienne : C'est plutôt des liens directs vers des sites Internet, et comme Corrélyce a plus ou moins des accès à tout ce qui est payant, ça nous permet de regarder des contenus complets, gratuitement.

Les élèves interrogés désignent Corrélyce non par le mot "catalogue", mais par l'expression "moteur de recherche". On peut comprendre qu'ils utilisent un terme issu de l'univers d'Internet plutôt que de l'édition traditionnelle pour désigner Corrélyce, mais le choix de ce

terme, tout à fait inapproprié puisque Corrélyce est un portail et non un moteur, montre que derrière des compétences en manipulation se cache un flou notionnel important. « La dextérité, rappelle Cédric Fluckiger⁴, se double fréquemment d'une faible autonomie des élèves, d'un manque de conceptualisation et de compréhension des mécanismes informatiques et d'une très faible verbalisation des pratiques ». On retrouve ces approximations conceptuelles dans les propos des jeunes interrogés :

- ils ont une connaissance uniquement fonctionnelle de la plate-forme – la confusion entre moteur et portail est révélatrice à ce titre – et très partielle des ressources proposées ;

- ils font mal la différence entre objets techniques (logiciels, liens) et produits éditorialisés (site éducatif, journaux) et ne font aucune distinction entre les différents types de produits éditoriaux proposés dans Corrélyce. Par exemple, la différence entre site de presse et encyclopédie, quand elle est perçue, n'impacte pas les usages : « Ben, il y a de tout dans les deux... *Le Monde* c'est des articles sur tout, on peut tout trouver, comme dans *l'Encyclopédie Universalis* », selon une élève de seconde.

L'intérêt modéré des lycéens pour les partages de vidéos ou les réseaux sociaux

« DailyMotion et YouTube ? Je les connais et je les utilise très peu. Je suis juste allé voir ce que c'était et ça ne m'a pas plu parce qu'il y a tout et n'importe quoi dessus. Donc je suis vite passé à autre chose. »

« Facebook, moi je ne suis pas inscrit. J'en ai entendu parler mais ça ne m'a jamais intéressé. Je me méfie assez des réseaux sociaux au niveau de la façon dont c'est géré. C'est un peu n'importe quoi au niveau des virus. »

« Je suis anti Facebook, je ne supporte pas les réseaux sociaux. Je trouve inutile de passer sa vie à regarder la vie des gens. Je préfère sortir. Et je ne suis pas le seul. »

« Il y en a pas mal qui se rétractent de tous ces réseaux sociaux, de Facebook, c'est un peu trop addictif, et ça n'apporte rien du tout. »

« J'y vais, sur Facebook, et puis je repars. Pour moi, c'est un peu important quand même. J'ai déménagé il n'y a pas longtemps et ça me permet de garder le contact avec les autres. »

Toutefois, on constate des différences d'attitude, d'usage et plus globalement de prise en compte de l'information et du numérique entre les élèves de seconde et ceux de terminale, différences notables malgré la faiblesse de l'échantillon de cette enquête : il semble que la culture numérique scolaire des jeunes évolue considérablement pendant leurs années lycéennes, et il faut se garder de généraliser à un profil 15-19 ans, à la fois improbable et dangereusement stéréotypé.

4 Cédric Fluckiger, op.cit.

Vers des pratiques expertes ?

La difficile individualisation des apprentissages

Une documentaliste fait remarquer à quel point les politiques éducatives ne développent plus une approche globale et collective des besoins des équipes pédagogiques et des élèves, mais au contraire une approche individualisée, répondant à des besoins spécifiques et censée permettre des réponses adaptées à des personnalités et des contextes éducatifs très divers. Les dernières circulaires ministérielles de rentrée insistent en effet fortement sur cette approche et en déclinent quelques domaines d'application : « accompagnement personnalisé, services personnalisés d'orientation, dispositifs d'aide personnalisée, individualisation des activités demandées aux élèves, etc. ».

Favoriser le travail individuel

Dans les propos des enseignants, le terme individualisation revient fréquemment et il est avant tout lié aux pratiques pédagogiques : « Nous sommes dans un enseignement vraiment très individualisé. Par exemple pour un résumé, je dois aller voir ce que chacun fait, expliquer comment faire mieux, comment trier les informations, c'est-à-dire expliciter individuellement la modalité de l'apprentissage. » Les ressources numériques, en ce qu'elles libèrent temporairement le professeur de la gestion du groupe, pourraient faciliter cette individualisation des apprentissages, mais de nombreux enseignants déplorent que le système éducatif ne soit pas adapté à cet objectif : « Cette individualisation est une très bonne chose, à condition que nous ayons moins d'élèves - 18 élèves, c'est beaucoup trop - et que nous soyons plus nombreux à travailler comme cela. Il faudrait aussi que ce soit pleinement intégré à l'enseignement, à la façon de contrôler, d'évaluer. » « Tout doit être personnalisé et cela prend un temps fou, Corrélyce en est un bon exemple. Le problème, c'est que le système informatique permet cette individualisation, mais pas le système éducatif. »

Pour les élèves de terminale, la balle est également dans le camp des lycéens : « Favoriser le travail individuel, c'est ce que le gouvernement essaie de faire en ce moment avec sa réforme, la réduction du nombre d'enseignants, ainsi de suite. Mais c'est vrai qu'il faut que les élèves prennent conscience qu'ils doivent apprendre à être indépendants plus tôt. Ils ne vont pas attendre que leurs profs leur disent automatiquement ce qu'ils ont à faire. Là, on part du principe qu'ils ont un site pédagogique qui peut les aider. À partir du moment où ils l'ont compris, ils n'ont pas à hésiter, ils peuvent avoir une démarche autonome. » « Évidemment, ça dépend de l'élève, renchérit un autre lycéen, s'il veut travailler en profondeur ou pas. Ceux qui ne travaillent pas, de toutes façons, ils font du copier-coller sur Wikipedia. » « C'est un problème de motivation, dit un élève de seconde. Si tu n'es déjà pas motivé pour apprendre et que tu as des difficultés pour travailler, tu ne seras pas plus motivé en allant sur Internet. C'est quand même mieux d'avoir quelqu'un qui t'explique plutôt que d'aller sur un site Internet qui ne pourra pas t'expliquer d'une autre manière. »

Apprendre au contact des autres

Le travail individuel des élèves pendant le cours réussit pourtant à se faire, plus facilement avec une ressource type laboratoire de langues comme *Tell me more*. Mais le plus souvent, les enseignants voient le travail individuel avec le numérique comme une possibilité intéressante, qu'ils envisagent de mettre en place l'année suivante. Un des freins fréquemment mentionnés reste la perte de temps liée aux aléas techniques, qui peut conduire à ce qui est vécu comme une régression dans la pratique de la classe : une enseignante d'histoire dit avoir « fait du magistral pendant quelques séances pour rattraper le temps perdu. Et on en est tous là. »

Quelques-uns instaurent une sorte de retour vers le collectif en encourageant en classe la constitution « d'attelages improbables, sur la base de regroupements géographiques » :

.....

« L'individualisation, ce n'est pas forcément l'idéal, explique une professeure de lettres. C'est important d'apprendre à plusieurs, de travailler en collectif ou en binômes. Quand les élèves se parlent du cours, ils s'apprennent mutuellement, et c'est essentiel. On est dans une société hyper individualiste et je leur apprend à travailler ensemble, à communiquer leur savoir et à profiter du travail des autres. »

« Par expérience, reconnaît une documentaliste, je constate qu'ils ne savent pas et ne veulent pas travailler en équipe. Quand ils sont sur les réseaux dans les chats par exemple, ce sont deux personnalités qui se rencontrent et qui échangent. À la différence de ce que le travail en équipe suppose, elles ne produisent rien ensemble. Simplement formuler à l'autre ce qu'ils ont aimé dans une lecture est très difficile. La verbalisation est de plus en plus dure. Ce n'est pas uniquement le problème des écrans, c'est aussi celui de l'adolescence : j'ai besoin de me connaître et de me faire reconnaître, plus que de coopérer. »

Les élèves, quant à eux, semblent considérer les ressources numériques comme des outils à utiliser seuls, dès qu'ils les maîtrisent. Certains se sentent suffisamment compétents dans la recherche pour ne pas avoir besoin de l'aide des autres ; de leur point de vue, une recherche ne peut pas se faire à plusieurs mais il est intéressant de comparer les résultats. D'autres en revanche trouvent le travail de recherche compliqué, et estiment qu'être à deux facilite les choses pour comprendre : « Par exemple, comme il ne faut pas faire de copier-coller, on reprend avec nos mots et ça on peut le faire à deux ».

Les missions de l'école

La question de l'individualisation est alors mise en tension avec une des missions de l'école qui consiste à construire le rapport entre l'individu et le groupe social dans le travail d'équipe : « Je pense qu'à la maison, l'enfant a une relation individuelle avec son poste, explique une professeure de lettres. C'est convivial quand il y a un jeu, quelque chose s'instaure avec les copains ou la famille. Mais sur une recherche pour un exposé, chez eux ils sont seuls et se débrouillent. Au lycée, on est davantage dans l'accompagnement, accompagnement de la recherche, de la réflexion, de la découverte. Cela permet un partage de compétences entre élèves, mais aussi avec le professeur, qui n'est plus le seul représentant d'un savoir. Pour moi, cela fait partie de la convivialité. Si on n'accepte pas que par moment, l'élève nous dise que dans un domaine, il en sait plus que nous, nous ne pourrions jamais faire passer les apprentissages. Et il sait plus de choses que nous dans plein de domaines. » Ce qui est important pour cet élève de terminale, « c'est de vivre ensemble, que l'un apprenne de l'autre ».

Développer l'autonomie des élèves

L'accès aux documents depuis la maison est vécu par les enseignants comme le véritable atout de Corrélyce : « Avant d'aller voir ailleurs, sur YouTube ou DailyMotion, ce qu'on peut adapter à la classe, explique ce coordinateur TICE, je conseille à mes collègues d'aller voir dans les ressources affectées par la Région ce qui est utilisable, pour la simple raison que les élèves y ont accès depuis chez eux. » Pour les enseignants interrogés, la disponibilité des ressources du catalogue quel que soit le contexte d'usage (quels que soient le lieu, le moment, le dispositif, etc.) joue nettement en faveur de l'individualisation des apprentissages et de la mise en autonomie des élèves. Pourtant, si tous y font référence plus ou moins explicitement, rares sont ceux qui intègrent véritablement cette opportunité dans leur pédagogie.

En dehors du cours et dans le lycée - au CDI le plus souvent - l'accès aux documents pour un travail autonome est une pratique encouragée, mais souvent peu encadrée sauf dans le cas du soutien aux élèves en difficulté. Quant à l'usage éventuel à la maison, on se limite à en informer les élèves, voire les parents : « Je rappelle toujours aux élèves qu'ils peuvent l'utiliser chez eux, passer le code à leur petit frère. Certains me demandent des codes pour

leur famille, leurs amis. J'ai même un ami américain professeur de français qui m'a demandé de lui créer un compte ! »

Les élèves apprécient que leurs enseignants, de discipline ou documentalistes, leur montrent comment se servir de Corrélyce. « C'est surtout notre professeur d'histoire-géographie qui l'utilise parfois en classe. Il recommande aussi d'aller sur Corrélyce à la maison : il nous dit "sur Corrélyce vous pouvez accéder à tel site", par rapport à certaines vidéos qu'on a vues en classe si l'on veut les revoir, ou même d'autres vidéos qu'on peut visionner en complément. C'est vrai qu'il ne présente pas ça comme quelque chose d'obligatoire, c'est un plus. Le professeur de philosophie nous a parlé des sites comme ça, globalement, de l'*Université de tous les savoirs*. Il ne nous a pas donné des références précises mais on sait qu'il y a des documents qui peuvent nous servir. »

Informier les élèves et les accompagner dans les premiers usages

La plupart des lycéens interrogés réclament une information plus large et plus systématique. Un élève de seconde explique que sa professeure de français a pris « deux heures de demi-groupe en module pour nous expliquer ce qu'est l'*Encyclopédie Universalis*. Maintenant on peut se débrouiller sans problème. Avec 3 ou 4 heures pour nous expliquer tout ce qu'on a à disposition dans le CDI, dont Corrélyce, on peut être autonome. »

Les lycéens estiment généralement qu'il faut faire connaître Corrélyce à tous les élèves parce que « c'est intéressant, mais ils ne s'en rendent pas forcément compte » ; ils suggèrent, comme ce lycéen en terminale, de faire une information générale, puis une application pratique : « Il faudrait informer les élèves sur Corrélyce une fois par an. Il faudrait juste préparer un diaporama, une réunion avec les classes, expliquer comment ça marche, les sites, les liens, comment il faut procéder chez soi, ça prendrait $\frac{3}{4}$ d'heure, pas plus. Et faire ensuite un peu de manipulation, sur $\frac{1}{4}$ d'heure ou 20 minutes, ça suffit. Une séance comme celle-là, oui, cela suffirait pour être capable d'utiliser les sites. »

Si l'accès depuis la maison est souhaité et conseillé, il est généralement estimé trop aléatoire pour que les enseignants décident de l'intégrer dans leur dispositif pédagogique pour tous leurs élèves, par souci d'équité. De plus, certains soulèvent l'existence de difficultés pour les élèves confrontés à l'utilisation de ces services et refusent d'envisager le travail en autonomie d'une part, et celui sur des services numériques d'autre part, comme une pratique allant de soi. Si pour la majorité des enseignants interrogés, il suffit de montrer le catalogue et la ressource en classe pour que l'élève puisse en développer l'usage, et un usage efficace chez lui, d'autres en revanche hésitent : « Je trouve de notre responsabilité de montrer aux élèves que ces outils existent et de leur expliquer comment faire. Ce n'est pas très facile d'y accéder avec Corrélyce, ils ne peuvent pas trouver tout seuls comme un site sur Internet. Certains seront contents d'avoir cet outil ; pour d'autres, j'en suis consciente, il faut une démarche personnelle d'autonomie qu'ils n'auront pas. » Ils placent alors comme un objectif fort, à côté des objectifs disciplinaires, l'acquisition de l'autonomie dans l'usage des ressources : « Mon objectif, c'est que les élèves arrivent à acquérir un savoir seuls, de manière autonome, et qu'ils soient capables de faire à la maison ce que l'on a fait ensemble dans la salle informatique. »

Pourtant, certains enseignants ont décidé de franchir le pas : les uns prescrivent des exercices qui complètent le cours, tentent de responsabiliser les élèves dans la préparation des examens en leur indiquant les points du programme à travailler et les ressources leur permettant de le faire ; d'autres s'en servent pour préparer les élèves aux notions qu'ils vont aborder en classe ; ainsi en anglais : « Comme travail à la maison, je vois deux choses. Soit découvrir chez eux un document qui est en rapport avec mon cours, avec un petit travail écrit à me fournir ; soit travailler en amont pour que la compréhension en classe soit plus facile, en écoutant ou en visionnant le document. Leur permettre d'écouter tranquillement le document chez eux, sans être dans le contexte scolaire, peut rassurer certains élèves qui sont persuadés qu'ils ne vont rien comprendre. »

Avec un risque de creusement de la fracture d'usage

Dès la seconde, les élèves disent se sentir globalement à l'aise avec Corrélyce et ses ressources, ne pas rencontrer de difficulté dans son utilisation hormis ce qu'ils considèrent comme des détails que l'on peut surmonter. En réalité, rares sont ceux qui sont capables de formuler leurs difficultés ou leurs besoins. Les plus jeunes, ou les élèves d'un niveau scolaire moyen, reconnaissent souvent se décourager parce que « comme on n'a pas eu de séances d'initiation, on doit le faire tout seul », parce qu'un problème technique survient, parce qu'ils n'ont qu'une idée très approximative de ce en quoi consiste l'exercice demandé ou qu'ils ont besoin de la médiation du professeur : « C'est des grandes personnes qui parlent sur ces sites, dit une élève de seconde, et parfois tu n'y comprends rien. »

D'autres élèves, en terminale tout particulièrement comme on l'a vu plus haut, manifestent une plus grande aptitude à travailler seuls et revendiquent cette forme d'autonomie. Certains déplorent ainsi de ne pas pouvoir accéder à toutes les ressources, en tous lieux. Ainsi un lycéen explique qu'il se connecte aussi bien chez lui qu'au CDI et utilise des codes utilisateurs différents : le sien mais aussi celui du CDI qui permet d'accéder à davantage de ressources – « et autant aller où on a le plus de ressources ». Ignorant le principe des profils d'utilisateurs mis en place sur la plate-forme et sa raison d'être, il a l'impression de se heurter constamment à des dysfonctionnements : « Il y a aussi des sites qui marchaient quand on était en seconde et qui ne marchent plus en première et en terminale, regrette-t-il. Par exemple, j'ai vu un site plutôt pour les professeurs de l'audiovisuel qui était assez bien, mais il ne marche plus. »

Aux dires des enseignants, les élèves vont peu sur le catalogue Corrélyce spontanément. Le non usage est patent quand les élèves sont en difficulté scolaire et sociale, mais il n'est pas directement lié à Corrélyce : « Le manque d'ouverture et de curiosité est pour moi un vrai combat, que je ne remarquais pas il y a dix ans, note une documentaliste de lycée professionnel. Il y avait des difficultés, mais de la curiosité. Aujourd'hui ils sont inertes, ce sont des consommateurs. C'est valable pour toutes les activités scolaires, qui pour eux s'arrêtent devant la porte du lycée. Une rencontre réussie en classe avec un auteur ne les amène jamais à aller dans une librairie. »

À l'opposé, avec des élèves culturellement favorisés, les ressources qu'ils découvrent via Corrélyce s'intègrent à la panoplie d'outils qu'ils se sont constituée dans et hors l'école. « Je pense que les terminales en histoire sont retournés voir des ressources de Corrélyce, explique une enseignante de lettres, plutôt en ECJS autour des partis politiques avec les archives du *Monde.fr* et l'*Encyclopédie Universalis*. Je ne pense pas que cela ait créé chez eux de la curiosité pour ce genre de sites, mais quand ils ont besoin de faire une recherche, ils vont maintenant facilement sur *Universalis* ou sur les archives du *Monde*. Les élèves qui utilisent certaines ressources, ça leur reste en tête. »

Un service incontournable... pour les plus experts

Il semble en fait que l'adoption d'une ressource dépende assez fortement du niveau scolaire des élèves et de leur aisance à maîtriser les processus d'information. Des élèves de seconde d'un niveau moyen voient plutôt Corrélyce comme un outil à la marge, que l'on utilise quand l'enseignant fait faire une recherche d'information : « Ce n'est pas fait pour apprendre, c'est pour de la recherche, c'est du plus ». En revanche, pour des élèves plus âgés, plus autonomes, Corrélyce devient presque immédiatement un outil incontournable. Un élève interne en terminale dresse spontanément un catalogue de ses usages au CDI : « Moi, c'est *Annabac* que j'utilise le plus, pour apprendre simplement, pour réviser, parce qu'il y a tous les sujets des dernières années avec des corrigés, des approches pédagogiques. Par exemple pour le programme de philosophie – c'est ma matière principale –, on a une cinquantaine de fiches de cours. Certaines ressources concernant le cinéma et l'audiovisuel m'intéressent aussi, notamment en histoire avec les vidéos de l'INA ; par rapport aux événements historiques, par rapport au programme, c'est bien. On a aussi des vidéos sur le montage sur *Lesite.tv*, ou même les conférences sur le site de l'*Université de tous les*

*savoirs*⁵ qui sont bien. Évidemment il y a aussi *Universalis* qui est assez connu. Et *Maths en Poche* pour ceux qui aiment. »

On aboutit ainsi parfois à des résultats qui inquiètent les enseignants, comme ce professeur d'histoire-géographie : « J'ai constaté que les élèves déjà autonomes, à la fois sur le plan scolaire et sur le plan informatique, sont devenus autonomes de façon extraordinaire. Les autres, qui ne sont autonomes ni sur le plan informatique – ils ne font que des jeux – ni sur le plan pédagogique, en sont restés au même niveau. C'est-à-dire que l'écart dans cette classe s'est accru. Mais j'ai aussi vu des progrès considérables faits par quelques élèves de milieu social peu favorisé, mais très volontaires. »

Des perspectives, des points de vigilance

Les statistiques de consultation de Corrélyce montrent des usages encore timides, et pourtant, comme on vient de le voir, ces usages existent, s'inventent, se transforment, se partagent. La massification des accès que permet Corrélyce ne crée pas la massification des usages, mais plutôt leur diversification. « Chez nous, il y a environ 10% de profs qui utilisent, il reste un public à conquérir, même si tout le monde ne deviendra pas un utilisateur. Je l'ai moi-même vécu. Il a fallu dépasser la première angoisse de l'outil, du code à saisir, etc. Une fois que l'on trouve le chemin, il y a de petites pépites, mais il y a encore du travail de promotion à faire. » Si les documentalistes sont parfois un peu désenchantés par la difficulté à susciter l'intérêt et les usages, les animateurs informatiques, relayés par les assistants nommés par la Région, témoignent des avancées qu'ils perçoivent sur les trois ou quatre dernières années. Tous affirment que Corrélyce a permis à des enseignants de découvrir ce qu'est une ressource numérique, et à d'autres qui étaient réticents d'en commencer l'utilisation. Corrélyce est assurément un facilitateur.

Les enseignants les plus utilisateurs des ressources numériques jugent leurs pratiques banales : « Plus grand-chose aujourd'hui me paraît innovant, dit un professeur de langue. Pour moi personnellement, l'utilisation d'une ressource en ligne était encore innovant il y a trois ou quatre ans. J'ai commencé à utiliser l'outil informatique en classe il y a neuf ans ; on était tous impatients d'aller dessus. Maintenant, même la réaction des élèves est plutôt : "il va falloir travailler tout le temps". De la même manière je n'ai plus besoin d'une fiche papier explicative pour expliquer comment se loguer. C'est une pratique de la vie courante, et ce n'est pas lié au lycée. »

Le début du processus d'appropriation

L'intérêt que les enseignants voient à Corrélyce pour les élèves est également manifeste. Outre les avantages immédiats, le service est perçu comme intégrant l'école dans la société, comme « un outil d'ouverture aux technologies de maintenant et de l'avenir c'est-à-dire pour la société de demain ; cet outil nous permet d'expliquer comment cela va se passer avec les outils de l'avenir, avec l'e-book, etc. On anticipe ce qui va se produire. » Bien entendu, Corrélyce, comme toute innovation, pose des problèmes : lourdeur de la procédure à mettre en place en début d'année, procédure de tests des ressources à améliorer, interface complexe... « Le système est bon, dit une documentaliste, il faut absolument garder le

⁵ *Université de tous les savoirs* a intégré le catalogue seulement un mois avant cet entretien, ce qui montre bien l'intérêt de cet élève pour Corrélyce.

bouquet. La Région fait énormément, et même s'il faut quatre ou cinq ans, un cycle entier, pour en voir les effets, il ne faut pas s'arrêter. »

Les élèves quant à eux jugent Corrélyce comme un service indispensable quand ils arrivent en terminale. « En seconde, je l'ai très peu utilisé. J'avais regardé au début quand c'était sorti, j'avais vu en détail quelques sites. En fin de première, j'ai accéléré un peu l'utilisation avec le bac ; et plus encore cette année. C'est sûr que je vais accroître mon utilisation, notamment pour le premier cycle l'an prochain à l'université. C'est incontournable, puisqu'il faudra qu'on cherche encore plus d'informations, plus de travail personnel, plus de travail de groupe ensuite. » Pour en avoir un usage optimal, il faut en effet qu'ils aient acquis des compétences informationnelles solides, et on peut faire l'hypothèse que Corrélyce contribue à développer cette maîtrise au fil de leur scolarité au lycée.

En quête de sens

Au lycée professionnel, les nouveaux programmes sont parfois fortement critiqués par des enseignants qui sont pourtant des usagers confirmés des TIC en classe :

« Partout dans les nouveaux programmes de seconde du lycée professionnel, on nous a mis des TICE en veux-tu en voilà, je ne sais pas comment on va faire. Les TICE, c'est une étape, pas une fin en soi. C'est bien d'utiliser des logiciels en 3D pour que les élèves voient mieux les choses, et qu'éventuellement ils apprennent à s'en servir pour pouvoir ensuite s'adapter à d'autres logiciels.

Mais on en est au stade où un élève ne sait plus positionner un point sur une carte, il ne sait pas se déplacer à partir d'une carte routière. Le jour où ils n'ont pas l'ordinateur, ils sont perdus.

J'ai peur qu'ils s'enferment dans un outil. Moi-même, je me sens de plus en plus dans l'emprisonnement. Ce n'est plus nous qui décidons de l'outil qu'on veut utiliser pour telle séance, on nous impose l'informatique comme la méthode à utiliser. Alors qu'on n'a pas les moyens financiers, les infrastructures. Le sens de tout cela ? On dit qu'il faut que les élèves s'approprient les outils, mais ils en savent déjà bien plus que nous. Les outils, ils vont vite s'y mettre, c'est leur technologie. On est plutôt en train de familiariser les adultes avec les outils. »

Des besoins en formation et en accompagnement

Plusieurs points de blocage apparaissent à travers ces entretiens, ouvrant d'autres questionnements.

- Les enseignants bricolent des dispositifs énergivores pour contourner une des caractéristiques des ressources en ligne : leur dématérialisation. Comment les aider à s'approprier cette notion dans leurs pratiques, pour leur permettre d'inventer des démarches qui l'intègrent ?
- Pour favoriser les usages autonomes, les élèves doivent eux aussi disposer de compétences spécifiques liées non seulement à la maîtrise de l'information mais aussi à l'usage de ressources dématérialisées. Il conviendrait de les identifier, sans doute en menant avec eux des entretiens spécifiques.
- Selon le terme d'une documentaliste, « il faut prendre le risque informatique, le risque que pour une raison ou une autre cela ne fonctionne pas. Du coup, la relation à la classe peut être très compliquée si on n'est pas soi-même à l'aise avec l'informatique. » Ceci

impose de revoir les conditions de travail au quotidien, en particulier tenir compte de la non fiabilité du matériel et l'intégrer dans le dispositif éducatif au lieu de parier sur sa fiabilité totale.

- Il est également important pour les enseignants de mieux connaître les usages réels que les jeunes ont des TIC pour être en capacité de bâtir une pédagogie qui les prend en compte. Cette préoccupation répond à un souci d'efficacité, pas uniquement au nom de la motivation des élèves, mais surtout au nom d'une réponse à des besoins nouveaux, non exprimés par les élèves mais souvent identifiés par les enseignants et les chercheurs.
- Le corollaire de cette démarche est de conduire les élèves à douter de leurs compétences pour les faire progresser. Les cognitiens expliquent qu'il s'agit alors non pas de changements graduels et d'acquisition de connaissances supplémentaires, mais bien de sauts quantitatifs qui permettront aux élèves d'acquérir un niveau d'expertise dans leurs usages, qu'ils soient scolaires ou personnels.
- Pour finir, il semble important d'aider les enseignants dans leurs explorations des usages pédagogiques des outils et médias numériques en confrontant, avec eux, leurs observations de terrain et les analyses de la recherche. Les sciences de l'information, de l'éducation, de la cognition, la sociologie... peuvent aider certains d'entre eux à sortir d'impasses ou de tâtonnements didactiques, en leur permettant de regarder autrement leur pratique quotidienne. Mieux diffuser les résultats de la recherche et les partager avec les praticiens pourrait faciliter l'articulation école-maison dans ses modalités pédagogiques.

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN ENSEIGNANTS

1 - Questions générales sur Corrélyce

- Comment avez-vous connu Corrélyce ? Comment avez-vous appris à vous en servir ?
- Les questions techniques sont-elles suffisamment résolues pour ne plus gêner ou empêcher les usages ?
- Quelles sont les ressources que vous utilisez le plus/qui vous intéressent le plus ? Que vous recommandez/recommanderiez le plus à vos élèves ? Comment les avez-vous connues ?
- Corrélyce vous a-t-il permis de découvrir de nouvelles ressources ? Lesquelles ? Les utilisez-vous ? Avez-vous déjà demandé l'intégration dans Corrélyce de ressources que vous aviez repérées ?

2 - Description d'un usage

- Pouvez-vous décrire rapidement l'usage ou les usages que vous faites de Corrélyce en général / d'une ressource en particulier ?
- À quelle situation d'usage correspond votre pratique : visionnement collectif, travail de l'élève sur consigne, préparation de cours, incitation à un usage autonome de l'élève ? Quelles difficultés rencontrez-vous sur ces questions ?
- Quelle part d'improvisation les ressources numériques vous imposent-elles par rapport au scénario que vous aviez prévu pour votre cours ?
- Quel dispositif éducatif faudrait-il mettre en place pour faciliter les usages par l'enseignant ? en autonomie par les élèves ?

3 - Attitude face à la ressource utilisée

- Tenez-vous compte de l'origine de la ressource quand vous choisissez de l'utiliser ? Sur quels critères décidez-vous de la choisir ou de la rejeter ? Diriez-vous que vous utilisez la ressource comme l'a prévu son concepteur ?
- La répartition entre ressources provenant d'éditeurs à vocation nationale et régionale est-elle satisfaisante ? Est-ce pour vous un élément important dans l'offre de ressources ?
- Travaillez-vous avec les élèves sur l'origine de cette ressource ? Dans quels cas cela vous paraît-il important ?

4 – Les interactions à l'intérieur de l'établissement

- Comment mettez-vous au point vos séquences ? Utilisez-vous des scénarios proposés dans les bases académiques ou par vos pairs ? Comment ?
- Avez-vous une idée de la manière dont vos collègues utilisent Corrélyce, des ressources qu'ils utilisent ?
- Dans votre cas, diriez-vous que Corrélyce favorise les collaborations entre enseignants, le travail en équipe, le partage des compétences ? Influe-t-il sur le décloisonnement des disciplines ? Entraîne-t-il des modifications du périmètre des missions de chacun ? Génère-t-il des tensions, de quel ordre ?
- Corrélyce suscite-t-il un changement dans l'image que peut avoir le CDI auprès des enseignants ?
- En terme d'acquisition de ressources, y a-t-il une politique globale et homogène dans l'établissement ? Le projet du CDI s'articule-t-il avec les conseils d'enseignement ?
- La démarche "ressources en ligne" est-elle présente dans le conseil pédagogique, les conseils d'enseignement ? Le CA est-il interrogé ? informé ? Corrélyce vous semble-t-il devoir entrer dans le projet d'établissement ?

5 - La relation avec les élèves

- Dans votre cas, diriez-vous que Corrélyce favorise les collaborations entre élèves ? Pourrait-il le faire, à quelles conditions ?
- Encouragez-vous les élèves à exploiter les ressources de Corrélyce hors consignes scolaires ? Si oui, quelles stratégies mettez-vous en place ?
- Est-il arrivé que des élèves vous proposent une ressource à intégrer dans le catalogue ? demande d'utiliser une ressource qu'ils connaissaient déjà ?
- Avez-vous l'impression de bien connaître les pratiques numériques des jeunes hors de l'école ? leurs domaines de compétences ?
- Travailler avec les ressources numériques vous conduit-il à prendre en compte ces pratiques ? À quelles occasions ? Sous quelles formes ? En quoi cette prise en compte est-elle un enjeu important ?
- Selon vous, Corrélyce peut-il aider à passer des usages prescrits aux jeunes par l'école à des usages autonomes ?

6 - L'école étendue

- À votre connaissance, des élèves parlent-ils avec leurs parents des ressources qu'ils utilisent à la maison pour le travail scolaire ? Les leur montrent-ils ?
- Corrélyce vous a-t-il amené à modifier le regard que vous portez sur les collectivités et leur rôle dans l'éducation ?
- Selon vous, quelles dynamiques un service comme Corrélyce peut générer dans l'avenir ?

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN ELEVES

USAGES SCOLAIRES

1 - Questions générales sur Corrélyce

- C'est quoi Corrélyce ? D'après vous, cela sert à quoi ?
- Pouvez-vous citer des sites auxquels Corrélyce permet d'accéder ?
- Lesquels avez-vous déjà utilisés ?
- Connaissez-vous *Lesite.tv* ? *L'Encyclopédie Universalis* ?

2 – L'utilisation de Corrélyce

- Pouvez-vous décrire une activité que vous avez eue avec Corrélyce ? Avec quel site, dans quelle matière ?
- Comment l'utilisez-vous en général ? Où, avec qui, pour quoi faire ?
- Quel type d'utilisation préférez-vous ?
- Vos enseignants vous encouragent-ils à exploiter les ressources de Corrélyce en dehors du cours ? Comment vous y encouragent-ils ? Dans quelles circonstances ?
- Diriez-vous que vous utilisez souvent Corrélyce ?
- Rencontrez-vous des difficultés en utilisant Corrélyce ? De quel ordre : accès aux sites, repérage dans le catalogue, problème techniques, perte de temps, travail demandé non abouti, besoin d'aide...
- Quand vous utilisez Corrélyce ou un service numérique dans l'établissement, y a-t-il parfois des problèmes techniques ? Diriez-vous que cela est gênant pour le déroulement du cours, pour votre travail scolaire ?
- Diriez-vous qu'utiliser en classe les TIC permet aux élèves les plus en difficulté de combler leur retard ?

.....

3 - Attitude face à la ressource utilisée

- Qui fait Corrélyce ?
- Est-ce la Région qui a fait les sites auxquels Corrélyce donne accès ? Selon vous, pourquoi la Région propose-t-elle ce service ?
- Corrélyce et les sites auxquels il donne accès sont-ils gratuits ? Pour vous ? Dans l'absolu ?
- Vous savez qu'on laisse des traces sur Internet. D'après vous, est-ce le cas quand vous utilisez Corrélyce ?
- Pouvez-vous faire du copier-coller avec les sites de Corrélyce ?
- Un bon site pour apprendre, ce serait quoi pour vous ?
- Faites-vous confiance à ce type de services ? Plus qu'à vos enseignants ? Plus qu'à des sites que vous connaissez personnellement sur Internet ?
- La présence de vidéos est-elle importante pour vous ? Pourquoi ?
- Des bons exercices interactifs, ce serait quoi pour vous ?
- La présence dans ces sites éducatifs d'outils permettant de communiquer ou de collaborer entre vous est-elle importante ?
- Travailler avec ce type de services numériques, ça vous apporte quoi / ça pourrait vous apporter quoi ?
- Avez-vous l'impression de travailler avec plus d'autonomie quand vous utilisez les TIC ? Si oui, est-ce facile d'être autonome ? Est-ce souhaitable de favoriser le travail individuel à l'école ?

4 - La relation aux autres

- Utiliser ce type de services en ligne change-t-il votre relation à vos enseignants ? Si oui, en positif ou en négatif ?
- Quand vous estimez qu'ils sont compétents avec ses outils, quelles compétences leur reconnaissez-vous ?
- Diriez-vous qu'ils savent à peu près ce que vous faites sur Internet en dehors des activités scolaires ? Pensez-vous qu'il est important qu'ils le sachent mieux ?
- Avez-vous déjà parlé à vos parents de Corrélyce ? De ce que vous y faites ?
- Parlez-vous avec eux des sites que vous utilisez à la maison pour le travail scolaire ? Les leur montrez-vous ?
- Parlez-vous avec eux de ce que vous faites globalement sur Internet ?

USAGES PERSONNELS : RELATION DES JEUNES À L'INFORMATION

- Le travail en classe avec Corrélyce ou d'autres services en ligne vous a-t-il conduit à avoir de nouvelles activités personnelles sur Internet ? À fréquenter de nouveaux sites ? À en discuter avec vos amis ?
- Trouvez-vous que ce que vous faites avec les TIC dans votre vie personnelle a un rapport avec vos activités scolaires ?
- Vous connaissez sans doute Google. Quel type de site est-ce ? Qu'en pensez-vous ? Connaissez-vous d'autres sites qui permettent de la recherche d'informations ? En utilisez-vous ?
- Connaissez-vous DailyMotion ou YouTube ? Vous est-il arrivé de les utiliser en classe ? Les utilisez-vous personnellement ?
- Connaissez-vous Wikipedia ? Qu'est-ce que c'est ? Que pensez-vous des pratiques de collaboration sur Internet ?
- Facebook vous sert-il pour vous tenir informé ? Si vous n'alliez pas sur Facebook, diriez-vous que vous manquez des informations importantes ? De quel ordre ?

Collection « Les Cahiers de l'Orme » - Millésime 2.10, n°2

Directeur de la publication : Jacques Papadopoulos

Responsable de collection : Isabelle Bréda

Publication septembre 2010

